

Marie BOSLE

Officière d'Académie

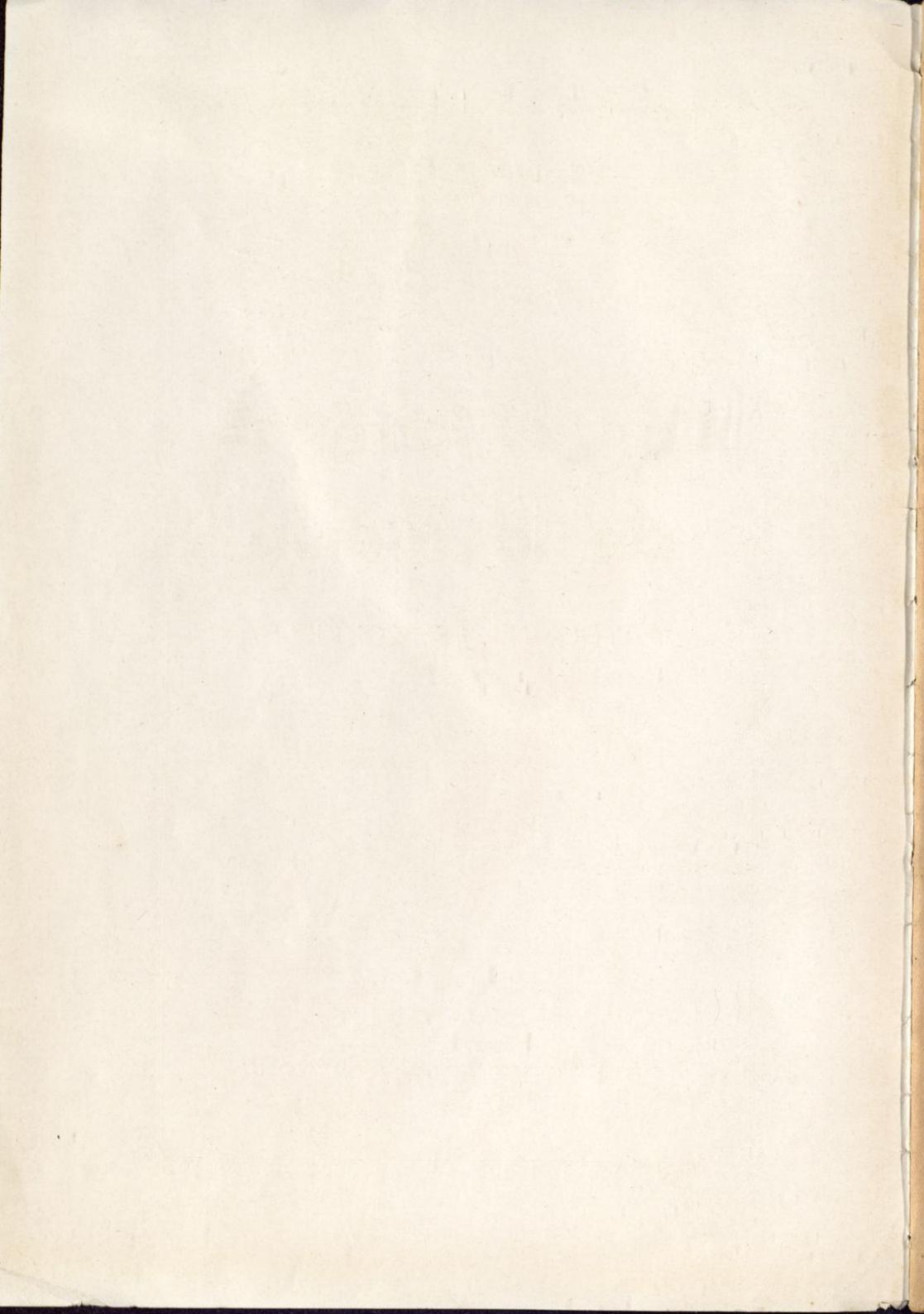
Las Estouéras de lo Morio

(PATOIS DE LA ROZEILLE)



GUÉRET
SOCIÉTÉ CREUSOISE D'ÉDITIONS

1941



LIM
G2450/23
ex. 1

Marie BOSLE

Officière d'Académie

Las Estouéras de lo Morio

(PATOIS DE LA ROZELLE)



GUÉRET
SOCIÉTÉ CREUSCOISE D'ÉDITIONS

1941



La Maria

LO MORIO

On pouvait lire sous ce titre, dans *La Creuse* du 9 octobre 1938 :

Le jour même où La Creuse imprimait le premier « Bouchi de Potoué » de Lo Morio (1), me parvenait une nouvelle qui m'a fait le plus vif plaisir : notre conteuse, qui n'est autre que Marie Bosle, et habile au village de Chersoubre, dans la commune de Saint-Georges-Nigremont, vient d'obtenir un distinction très méritée. Par arrêté en date du 30 septembre, le Ministre de l'Education Nationale lui a conféré les palmes d'Officier d'Académie.

Les travaux patois qui ont valu cette belle récompense à Marie Bosle sont encore inédits, et c'est une bonne fortune pour « La Creuse » de pouvoir en assurer désormais la publication dans ses colonnes.

L'œuvre de Marie Bosle se compose en partie d'un certain nombre d'histoires dans le genre de celles que nous avons publiées dimanche dernier (2) et que nous publions aujourd'hui (3). Comme on le voit, la bonne humeur n'en est pas absente, ni quelquefois l'audace, mais fort heureusement, de même que le latin, « le patois dans les mots brave l'honnêteté »...

Marie Bosle n'est pas inconnue au public creusois. Notre confrère Le Courrier du Centre, dans un article du 1^{er} juillet dernier, reproduit par Le Messager de la Creuse du 9 juillet suivant, l'a présentée en ces termes :

« Marie Bosle est une patoisante de la meilleure veine qui mène dans son petit village une vie simple et calme. Issue d'une très vieille famille marchoise, les Georget, habitant toujours « Cha Leirau » dans la maison où elle est née en 1866, elle y vit seule depuis 1917, année de son veuvage. Là, quand elle a fini de travailler à sa maison et à son jardin, elle s'attable derrière les barreaux blancs et les blancs rideaux de sa petite fenêtre et elle écrit le patois comme naguère le « Tislou » (4) du Bon Croquand. Aux longues veillées d'hiver, on pourrait la voir assise à une petite table et le front penché sous la lampe, tout près du bon feu flamboyant dans la grande cheminée, tracer des contes, des anecdotes et des récits patois, les uns vécus, les autres reparus comme des îles à la surface de sa profonde mémoire ; sous sa plume, les expressions dialectales livrent le meilleur de leur parfum et de leur verdeur et l'on peut tenir pour assuré que Marie Bosle ne s'ennuie pas en écrivant.

« Mais il y a mieux : Marie Bosle a fait un livre qui la classe au rang des véritables écrivains marchois : Le Roman de Jean de Paris est une œuvre ravissante du XIV^e siècle français qui a été rajeunie par le poète Jean Moréas il y a une trentaine d'années. Marie Bosle l'a transposée en un patois plein de sève, attentive à ne pas calquer le français mais à découvrir l'expression locale correspondante, et l'ouvrage s'y préte particulièrement en raison de sa délicieuse naïveté qui en fait le plus charmant des contes de fées. Marie Bosle lui a donné ce titre : « Veiqui l'estouéro de Jean de Pori, rei de Franço ».

Je suis d'autant plus heureux de la distinction qui vient d'être accordée à notre Morio que c'est sur ma demande qu'elle s'est mise à écrire le patois il y a maintenant une dizaine d'années. Elle avait déjà plus de soixante ans à cette époque et elle l'a écrit du jour au lendemain avec une facilité toute naturelle. C'est aussi sur ma demande qu'elle a transposé Jean de Paris et elle a tourné en patois les cinquante et quelques chapitres du volume avec une intelligence parfaite.

*Nous espérons pouvoir les publier prochainement dans *La Creuse*. « Le Bonchi de Potoué » pourra ainsi s'augmenter d'un court feuilleton plein de gentillesse (5).*

(1) C'était le 2 octobre 1938.

(2) « Le Brayaud que manqué se faire tua po trei saints » et « Thermomètre et Baromètre ».

(3) « Le Chi que tropé le frelou » et « Qu'ei pas che moleirou que co ».

(4) « Tislou » était le pseudonyme que s'était donné feu M. l'Abbé Laly, ancien curé-doyen de Crocq. « Le bon Croquand » était la revue paroissiale de Crocq.

(5) Nous publions, en appendice, l'adaptation patois du premier chapitre de ce roman, afin que nos lecteurs puissent se rendre compte de son caractère. Le manque de place ne permit malheureusement pas d'en continuer la publication dans *La Creuse*.

En remerciant Marie Bosle de la précieuse collaboration qu'elle apporte à notre journal, il ne me reste plus qu'à lui présenter les plus affectueuses félicitations d'un ami du patois qui a été bien souvent son pensionnaire et d'y joindre les compliments de tous les collaborateurs et lecteurs de La Creuse, notamment de ceux qui lisent avec joie à Las Estouéras de la Morio n.

François PRADELLE.

On trouvera ci-après le recueil de toutes les histoires patoises de la Mario parues dans *La Creuse* du début d'octobre 1938 à la fin d'août 1939. Cette collaboration n'a été interrompue que par la guerre et aussi par le besoin qui s'est fait sentir alors de publier des anecdotes dans les autres patois du département. Cependant, depuis l'Armistice, *La Creuse* a publié une autre histoire de La Mario intitulée « Po faire taisa no femmo » (6) que l'on trouvera dans le recueil ci-après, et nous espérons que ce journal en publiera encore d'autres de temps en temps.

Il ne nous reste plus qu'à exprimer à Marie Bosle notre satisfaction de pouvoir éditer ce recueil aujourd'hui et de pouvoir le lui offrir en récompense de sa précieuse collaboration qui fut toujours désintéressée.

Qu'elle veuille bien en accepter l'hommage, avec nos meilleurs vœux pour le maintien de sa robuste santé qui lui permet, pour la plus grande joie de ses admirateurs, une longue et paisible vieillesse.

(6) Parue le 9 mai 1941.

I

HISTOIRES DIVERSES

Thermomètre et Baromètre

No bravo feinno qu'oye in petyi qu'éro molaode, et le medechi laf y éro deijo no.

So mai n'ein deyo tourna bollia de la nouvèla do le medechi, et, coundo lo laf y éro nadou, lo yi dyissé que co navo pas mié, que foullo tourna.

Le medechi yi dyissé : « You sei oubljio de na vo Sein-George veire no feinno qu'ei mòriboundo. Ma you laf gñirai demo. Ein atan-dyi, morcha trouba lo Joscfine ; dija-yi que lo vous baillé le thermomètre et vous forei coundo you fogué l'autre jur : vous pindrei so teimpératoryo ».

Lo bravo feinno né vo lo Joscfine. Ma, o l'houro de yi bollia le thermomètre, lo yi bolié ma le baromètre.

Le leindemo, quand le medechi veingué, ou yi demandé che lo-z-oye prei lo teimpératoryo coumo ou y' oydy. Lo yi dyissé : « Ouei, Mouchur, ma vouoto eistrumein ne morchavo pas coumo que de l'autre co. Ma, creja-zou, ou-l-o bi dyi lo vérito quand miémo ; ou-l-o dyi : « Vent et pluie » : et be ma, le paobre, ou-l-o re fai ma que de peta touto lo nei, et pei, o mótyi, ou-loyo pišso dyi le hié ».

(*La Creuse, 2 octobre 1938.*)



In homme bin molaude

« Botistou », dyissé in jur le mouchur dou léyu eimbéi sun vale, « vait-ein me car le medechi de Crocq : you me chinnte pas bin ; co me brulo dyi l'estoumo coumo dou fé é co me mounto, dyi le cao caocor qu'ei pu omrè que dou vinègre ».

Vei-me-otyi inoun Botistou portyi. E oribo cha le paï Soulugno : « Bounjur, Mouchur le garidou ! »

— « Bonjour, mon ami ».

— « Nouotre meître m'einvoyo vous car : ou-l-ei bin molaodo ».

— « Je ne puis y aller aujourd'hui : je pars pour Saint-Georges voir une femme qui est presque moribonde ; mais dis-moi ce qu'a ton maître et je vais te faire une ordonnance ».

— « Eh be ! mouchur, co yi fai coundo co è coumo co ».

— « C'est bien, je vois ce que c'est : ton maître a une crudité d'estomac qui pourrait descendre dans le grand intestin. Aussi faut-il qu'il avale tout de suite une potion cordia-

te, s'il ne veut pas mourir hydropique ».

— « Eh be ! mouchur, ze yi dirai tel coumo zou me disié, ma you veise qu'ou-l-ei foultyu, moun paobre meître, é qu'ei bin molei-rou ! »

E eicouota bin, vous autrei, coumo lo coumechiou fugué faito : « Nouotre Meître, le garidou pouo pas vegni : ou vei veire no feinno qu'ei preito o mouri coumo no baodo. Ma ou m'o dyi ce que vous oya é vous n'ayé bin prou ! Ou m'o dyi que vous oya n'eincrédylito de Sein-Toumá, que co poudio deivola dyi le gran Saint-Augustin é que, che n'ovolavei pas tout de chuito no proucessiou généralo, vous chia ein gran dangié de mouri hypocrite ! ».

(*La Creuse, 13 novembre 1938.*)



Lo jasso et le pouor

L'autre jur Liounordou Dodurlo écoutdio sa gierba. Ou-z-oye prei soun fujil po tua la griva que veniou minja la grona d'un puden in faço dou pourtané.

Dovant lo pouorto, soubre lo levado de lo gronjo, soun pouor bouéraivo lo halo po grounouta le bilo que y oydemouro. Riébo no jasso que chorvachou soun marande.

« Opiéto ma, salo bétio », dissé Liounordou, « qu'est yóu que vau t'aida minja co de moun pouor ! ».

Pré soun fujil, ojusto, et pan !

Ah ! Mamo dou boun Diou ! Est-co poucheble ? Lo jasso vouolo soubre n'abre et le pouor bâillo no janliado et levo la goribânda in l'air.

Le sér Liounordou in purant dijo do so finno et soun veji :

« Ou faut que co chayo un sort,
ou que que fujil chayo tors,
po ovi manquo lo jasso et tuo le pouor ! ».

(*La Creuse, 25 décembre 1938.*)



Le broyaud que manqué se faire tua po trei Saints

In co y' oyé in brave broyao qu'éro nô o lo fiero de Crocq, pei ou begué no bouno rou-tado et ou-z-oye in chovao. Pei ou voullo mounta dessoubre et pei ne poudio pas et ou dyissé : « Boun Sein-Mourge, boun Sein-Perdou, boun Vierjo de Crocq, eida-me ! ».

Et be, ou pregué in boun eibure et pei ou traciémé de l'aoûto coto dou chovao.

« Oh là ! » ou dyissé, « fao pas vous mettre tou : po le co, vous me foya tyua ! ».

(*La Creuse, 2 octobre 1938*).



Jan lo Gouapo

Po lo doriero fiéro dou rei vo Crocq, Jan lo Gouapo oyo vindu un pouer et, coumo de juste, ou poudio pas s'in na sin vi minjo un bouche.

Opré ovi déploco, rintré di n'oubiarge et se fogué servi un boun marande. Ma, poudiez creire, quand se baillo lo peno de gorni so lampo yi faut bougromin mais d'hoile que de mechó : choupino soubre bouteillo, rhum soubre cognac, ou n'yo prei no bravo chorado, mais inguéra jomais trouvao que n'yo prou. Che be que ounze hora sounavoun o l'horloge de Lalo qu'yo inguéra lôu pied sous lo tablo.

« Aloun ! paubre homme, yi dissé lo potrouno, lo liuno est levado, vous en faut na cha vous, pourtouyon peno et pei lôu gendarme van possa ».

Jan se levé in dardelan, ma o l'houro de mettre lo mo soubre le liuke de lo pouoro, bado le plocard ante éroun lôu chibreï, lôu toupi et lôu grelou.

« Paubre vous autre ! M'in na ? Foy pas ! Yôu me tiouuo. Fait trop nègre ! En troba-vons lo liuno ? Y o pas no chiéto étialo ! Nan vien pas lo liumiére de la maison. Laissa-me touumba un pau d'aigo, pei yôu tournarai intra et tandis na me car n'autre lytre po pila un petit mais ! »

(*La Creuse, 18 décembre 1938*).



Le fé dins so chomiso !

Le pai Grobié de vo Yussé éro no o no noço ; pei le moti, po dejuna, ou begué be no bounou roufado. Co yi bollié de lo lingo : ou voullo toujor porla.

Lôu gorgou yi bolliéroun un chigare. Ou se mette de le fuma, ma coumo ou voullo toujor porla et qu'où ne sobio pas fuma in porla, co fogué que ou-l'imporé soun chigare di soun porpaï que yi toumbé po son col de chomiso. Pei ou credavo : « Yôu me brouille ! Yôu me brouille ! ».

Tout le mounde de lo noço juco lôu chiéto nobié courguéroun ou fé, ma deyu ne vejo de flammo. Qu'est ma o fouroq qu'où se servaro la piâu dou vintre que yi veguérroun que co fumavo di so chomiso !

Oco yi bollié no bounou leiçou. Opré ne buqué pu guère, mais vogué pas fuma, ma ou dansé bin tout de mième.

Che tégounou pas broulla yu chomiso, touto codéchí que fumoun foroun bin de se bolla gardo por fi que yu-z-oriéve pas no poiéro farço !

(*La Creuse, 6 janvier 1939*).

Vinto-chin francs le porcu !

Que paubre Jantissou de lo Prodélo n'ogué pas de chianço le jur que barraoun lo chasso. Coumo o ribavo din lo Cortolado de cha Michu, o l'oparcegué dorrié lo ciolduro quauquaire de negre que se braulavo : « Co diou eître un chiniliar que vei de vo lôu Rovar » se dissé-t-yo.

O l'ojusté bin soun fuge din lo direcciuon d'au chiniliar pei o fogué peta le co.

Ouei ! Ma o s'éro mei le dé din l'eï. Qu'ero ma un paubre possant que s'éro chi cocho po posse brayo. Et le paubre yué tropé toutes lo déchargeo din l'youn bro et din la rein. O se mette de creda pei de se plogni, coumo vous pensa be.

Jantissou, tout couyoun, le secourgué pei le mené au medechi. Quand le medechi l'ogué bin soigno, o y fogué un « sanctifico » ante o y dijo qu'o y oyo tiro quatorze ploum de din le dorrié.

Quand le yué fugué gori, soun proumier trovail fugué de pourta plainto contre Jantissou que fogueroune possa en correcciuon nôlo.

Le juge le coundamné o vingt so d'émeindo et o vîrsa do le yué no souno de vinto-chin franc po chaque ploum que l'yo blosso. Quando le paubre Jantissou ovissé quelo coundonochiou, o pougué pas s'empechá de dire :

« Qu'eï be moleirou ! Qu'eï pas de chianço tout de mième ! ».

« Pourquoi ? » demandé le juge.

« Poce que, Mouchur, o l'houro de no cortouchio, chi yo z'oguesso ne balo din moun fuge, co n'yo ma fait youn porcou et co m'o yo ma coto vinto-chin franc. Tandis que yo vau eître obligé de vîrsa trei cent chinquantu franc ! ».

(*La Creuse, 30 juin 1939*).



Le mouquaire mouquo

Morandoun que tournavo de lo fiéro de St-Miard-lo-Breille din so jordiniére otiélado de soun chouva Poulou.

Quand o ribé soubre lo chaussado de l'etang de lo Romado, o l'ouvissé Jautu, youn de sôu comoroda que venio de Floyo : « Pou-dria-tu me faire mounta ? »

« Vole bin, dissé Morandoun, « Mounto ! ». Viéchi que Jautu oyo un petit trop beyu. Se mette de dire, devant de mounta : « Ma tu n'as pas hounto po un rechard coumo te d'ovi no chorto chi mau foutudo et un chovau chi mau étrillo, tout croulou ! ».

Co fogué pas posei do Morandoun. O possé un boun co de fouet do Poulou et o dissé : « La lêbreï ne soun pas étrilloda, mai la courou bin quanq mième. Yu, Poulou ! ».

Pei o laissé moun paubre Jautu piquo ou mitan de lo routo et o fugué oubligeo de s'en na o pied et de faire toute lôu kilométrei qu'o l'yo o faire !

(*La Creuse, 23 juin 1939*).

Mau coumprensei fait mau porla

N'homme que se pelavo Jacques que navo o lo fiéro o Fegnier, pei ou l'échoté un toret. Pei po lóu chomí ou troubé no finno qu'éro mountado sobre no bauco. Ou pindó soun toret prié lo croupiéro de lo bauco sin que lo finno y faguesso sélonmin otinchiou. Pei oprié lo bouno finno morcé toujor soun chomí.

Ma Jacques s'ouïsé o porla, pei cu vegué ma que lo finno éto dejia lora. Ou se metó de couréi en creda : « Finno ! Moun toret ! Finno ! Moun toret ! »

Et lo finno, que crejo qu'o voullo mounta dorié yilio sobre so bauco, yi credavo : « Mountorez pas ! Mountorez pas ! » Pei lo fouté un boun co de fiou do so bauco po lo mais faire couréi.

Co fugué que chorvoi juqu'cha yi, ma le paubre Jacques so chomiso éro mouillado mais lo bauco n'in moussavo ma !

Co fugué ma quand lo finno dévolé de soubre lo bauco que lo vegué le toret. Et lo dissé « Qu'est toujur coumo co que mau coumprensei fait mau porla ! ».

(*La Creuse, 1^{er} janvier 1939.*)



Po trouba n'homme qui'ay le bro prou loun

Y oyo un broyaud que s'éro ingregno imbei le piétre, pei ou dijo que ou le foyo porti. Ou né trouba le Mairo, ma le Mairo yí dissé : « Qu'est pas bin aiso po faire porti le piétre. Ou faut quauchu qui'ay le bro loun ! »

Ma, po trouba quauchu qu'oguesso le bro loun, qu'ero pas bin aiso. On corcule de na o lo fiéro de Foloti qu'o voudrio veire quaue que homme qu'oguesso le bro loun.

Oui n'in vegué be plugière qu'o yoin be dou grand bras inguéro, ma ou n'in vegué youn qu'ero bin grand : ou courgué vite l'oréta. Ou yi dissé : « Vous sié bin grand. Vous deviez be ovi le bro loun. Foja veire que you vous mejure ». Ou yi fugué loujna le bro, pei imbei so luliado, ou le mejure. Ma ou troubé pas qu'ero ingréa trop loun : ou pinsava, bliau-be, que le foulio che loun que lo luliado !

(*La Creuse, 10 février 1939.*)



Le gnid de mérarie

« Cantounier », dissé un jur Jouzelou Tobuto o soun veji, « yôu véne de trouba un brave gnid de mérarie ! »

— « Ah ! Et ante doun ? ».

— « Chunau di l'orfiouller dou meitan de lo carriéro. Oh ! mais là y o chin cocau ! »

— « Eh be, le te faut laissa coua et quand lóu petit cheroun grand lóu-z-oopriva ».

— « Qu'est be ce que yôu-z-ai corculo et pei, tenez, che vouliez, yôu vous in bolliorai un ».

Dou jur oprié, Jouzelou torno veire soun

gnid et trobo pu ma un pau de poloullio inter trei brancha. Bin chur cauque trouo de gardo oyo posso por achi.

Ma Tobuto pînsé ma tout de chuito oprié le cantounier : « Queul homme n'est pas fiable, faut pas trop porla imbei se, yôu m'in souvindrai ! ».

Dou-z-an se posséroun. Jouzelou troubé be d'autre gnid ma se gardé bin de lóu-z-insegné imlei le veji. Ou-l'évitavo miémomin de yi porla et quand yi tourné porla co fugué po yi dire : « Ah ! Cantounier, yôu me moride la — à Fasiez bin, co chiyo démagé qu'un brave draule coumo te demourressi morida. Et d'ante lo prenai tu doum ? »

— « Oh ! Beliaube, bravo bétio, zou voudria sobei po me faire coumo mé faguéra dou gnid de mérarie l'autre nado ? Ma co me bollié de l'eime et por oco te zoú saubra ma quand co chero fait ! ».

(*La Creuse, 11 décembre 1938.*)



N'homme bin chausso

Gouapolliou de Mérinchau que devio na vo lo nogo de youn de sou couji oyo commando un pare de soulier embei le pai Lo Pegeo de Crocq. Ma le meilleur y manquavo po lóu na quare...

Ou né trouba soun omi Choupinou qu'éro toujur prête o yi bailla un co de mo : « Oue ! Vene-iu vo Crocq m'eida quare mou soulier ? ».

— « Ma as-tu besoin de you po co ? ».

— « Churadement ! ».

Et tout bravement, o l'oureillio, de pau que quauchut l'ouviguesso, ou yi dissé quaqueur de mai. Choupinou n'in rijo ma di so barbo : « Ah ! trouo de Goupillou, tu sié be conaillo, ma dijou re, che co réuchit pas, co ne chero pas de mo fauto, te proumette que you ze te bolliorai de biais ! ».

Riéboun cha le pai Lo Pegeo : « Ah ! Veniez po lou-soulier ? Ma crejo que lou voulia pas : y o mai de quinze jür que souré preitei ».

— « You y pinsava be, ma qu'eï que lo succéchion de dié milo franc que you-z-ai vu de mo tanto que m'o trop bollio o faire. Tenez, you-z-ai chobo de yusa mou trouo de brodequin. Ma foja vite veire quautei que you lou-z-essaye ».

Et quand ou lou-z-ougué o sou pied : « Ah ! paubrè pai Lo Pegeo, y o re ma vous po chausso n'homme coumo co ! Cré noun de guei, que yi me voun bin ! You lei sei coumo un petit din soun crousse. Ah ! vous vous regretrai pas mou quinze franc ! ».

— « Ah ! Ouei ! tu podei n'en parla ! » dissé olors choupinou en se rechignant ; « ta as de brave ounlliou de pourc o lou pied ! Ma d'etre chausso d'a que biais y oyue de que faire cassa un moridage ! ».

— « Reito-te, Choupinou, te y couneissei re, te sié ma n'imbechile ! ».

Et en même temps Choupinou envoyé n'emplan embei Goupillou que tout n'en troundissé, et se dépeiché de passa fouoro et Goupillou po derrié en jurant. Dovoléton le feiriau pu vite que le renard derrié lo lèbre din le bouc d'Urbo.

— « Arreita-le ! » credavoun le mounde, qu'ei un voulaire ! ».

— « Leissa-le faire », reipoundio le pai Lo Pegeo en rire, « ou l'auro tropo devant d'arriba o le Point dou jur : ou-l-ei bin chausso ! ».

Ou l'otropé be, en effé, ma co ne fugué pas po tourna vo Crocq, ma po na bioure no choupinho o l'oubiarge de lo foun de Saint-Jean vo lo Magière embei lou dié sou qu'y restavoun.

Ma chu que n'otropé pas soun argin ? Co chugué le pai Lo Pegeo !

Ouro, vous autrei, chi you.vous ai counto que l'histiorico, co n'eï pas pos vous engoega o vous chaussa coumo Gouapoliou quand miémo que vous chia preitei o morcha soubre le crétin ; ma lou courdounier d'anéi soun pu li que co et se leissoyoun pas tropa do que biais !

(*La Creuse, 19 et 26 mai 1939.*)

— « Pusque y'o re o faère eimbei cou que soun cintora, y'o re ma dé tyua in vivant et le rechuchita oprié. Tenei, in co de pistoule ochi dy le tas ».

Po le co, tout le mounde pregue de lo poudro d'escammpéto po se saova et qu'éro pas lou pu youno que courioune le mouein.

« Aloun ! » dyssé le Mouchur, « you vèse be qu'o qu'eï eiche coumo olliur : déyu ne vous mouri, ma quand soun mouorei, déyu n'o envejo de lou tourna veire ».

(*La Creuse, 23 octobre 1938.*)



Puyas de ratiau pei tiétas d'anéi

Laurent de Chantoloubo éro no o lo fiero de Saint-Loup o Limoge. Quand o z'ogué déjuno, o né se proumena en visant la boutiqua. Arribo devant un grand mogagin ante co z'oyo l'air d'ovi tout espèço de besugna, o se piquo dovant lo dovanturo po visa ce qu'y oyo doréi.

Le potroun que le visavo l'invité de rentra po mié visa. Laurent ne voullio re chota, ma o l'entré tout de miémo po tua le temps et, sans se pressa, o fogué le tour dau mogagin, visé tout el vogué tourna sourti. Ma le potroun y demandé chi o l'oyo troubo ce que voullio : « Oh ! noun pas ! », répondé Laurent, « yo voullio ma de la puya de ratiau et n'en vèse pas ! ».

Le potroun pensé qu'o l'oyo offaire o quaque fodard. O y dissé po se mouqua dé se : « Nous ne tenin pas de quelia besugna, ma, nous vendin biauco de tiéta d'ané ! ».

Laurent qu'éro déjo defouoro se viré et y répondé : « Yo vèse be, Mouchur, que vous n'en vendiez biauco : yo vèse que n'en resto ma yuno din vouotre mogagin ! ».

(*La Creuse, 16 juin 1939.*)



L'homme dins lo liuno

Y oyo un co un broyaud que voullio chaufa soun four un dimeinché et o s'en né coupa un bousson d'épina. Soun chi le segué. Quant o tourna cha se en pourtant soun bousson o lo pointe de ne fourcho soubre sa rein, qu'eï-co qu'o vegué devant sé ? Le boun Diò !

— « Coumo, bougre de buvaise o lo conado », dissé le boun Diò, « tu volei trovolla un dimeinché ? Coummengó d'obouord de fountre que bousson d'épina por tiaro, pei vailen o lo messo ! ».

— « Escusa, moun Diò », dissé le broyaud, « mo femmo o dejia ollumo dau ginié din le four : faut que yo lai pouorte quau z'épina. Yo ne pode pas na o lo messo ! ».

D'ouvi touto co, le boun Diò se fouté en couléro : « Ah ! T'aima mié chauffa toun four que na o lo messo ! Eh be, tu vas veire coumo yo vau le chauffa, toun four ! ».

Et le boun Diò pregue un boun élan et y

Leissa lou mouorei trannquelei

Y'o be che lountein d'oco que you sabe pas bin che co se possava vo Crocq o vo Baviau, o Meinirnchao o vo Stein-George, ma ce que y'o de chur, o qu'eï pas bin lounie d'eiche.

In Dyimeinnche, o lo sourtyido de lo grando Messo, ariébo n'espeço de Mouchur que se vanntavo de rechuchita lou mouorei : « Et che zou voullié pas creire, ou dyssé, seguame vo le cemintéri et zou vous forai veire ».

Et quand lei fuguérein : « Aloun ! vous autrei que cointessé le mounde, dija-me in noun, petyi o gran, youo o jaone, et le veirei tout d'in co sourtyi de so toumbo ». Tout le mounde se visé, ma déyu ne bodé lo gorjo. Le miéme coumandomein renouvelo dou couo, tré couo, o co fugué porié.

« Fao doune que you chojisse you miémo, Et be, tenei, che voullié, ane rechuchita que paobre petyi laf-bas que n'yo ma in an et que leissé so mai einconsoulablo coumo qu'eï morco soubre so toumbo ».

« Ah ! Le paobre ! » crédie lo mai, « leissa le eimbei lou-z-ansei ! Che tournaivo, coutoyo trop po eileva, yi foudrio no doto et co foyst tort po morida lou-z-autrei dou que z'ai yu deimpei ».

— « Et be olor, queilo jaono feinno que mourissé y'o ma chinc an que soun homme y'o mei » regrets éternels ! »

— « Ah ! No, por exémpie ! y'o quatre an et demi que you sei tourne morida et doua feinno co foye trop ! »

— « Quelo vieillio demeisélo qu'éro che chritabla ? »

— « Gorda-vous-ein bin ! Qu'eï you qu'eï sei soun heiretié ».

— « Aloun ! Tenei, n'homme que geinoro déyu et que lou le mounde chero countein de reveire : vouotre youo chyuro ? »

— « Ah ! Le paobre saint homme, leissa-le eimbei le boun Diou : ou-l-éro trop loun po dytre le messo. N'oevin in jaone qu'eï pu dei-gajo ! »

fouté un co de pied din soun tio dorié, ma o le y froté chi frourt que le broyaud n'en souté din lo liuno, pei lai ei toujur demouro, pei soun chi lai eiouchi. Qu'ei por co, quand nan vi lo liuno din soun ple, nan lai vi n'homme qui pouorto un boussou d'épina soubre sa rein, pei dorié qu'ei soun chi que le sé coumo chi qu'éro un petit moutru négre.

Et quante nan vouo segoudre quauchu, an y dit : « Yo vau te chauffa toun four, te l ». (La Creuse, 4 août 1939).



Le porodis po los broyauds

Un broyaud pei un counte que mourissérou tout dou po le co le jur de Nodau, pei yi fogueurou yu chomé insimble.

Le broyaud laissavo toujur morcha le counte devant. Quand yi-z-origérou o le pouorto dou porodis, le counte, qu'éro le proumier, tobosé. Saint Piare vingué yi boda, pei ou yi dissé : « Ah ! moun brave, tu sei chi ! Y o lountin que nous cai t'opiétin ! Intre doun ».

Le broyaud, que sedio bin prié po dorié, crejo de rintre ouchi, ma Saint Piare yi dissé : « Oréta ! Nan rintro pas eichi coumo di un mouli. Faut faire veire che toun papier soun in réglo ».

Le broyaud yi fogueur veire soun papier, pei Saint Piare loul troubé in réglo. Ou yi dissé de rintre.

Le broyaud rintré, pei, quand oy fugué rintro, oy vegué no pourcechiou d'angei, d'enfant de quer, que pourtavoun de la boignière, de la crou, doulz-encensoir, doulz-origéflammei, enfin touto sorto de brova besuguna que ne counaicho pas le noun. Yi vegnioun ou dovant dou counte po le choba de menu di le foun dou porodis.

Le broyaud se piqué dorié lo pouorto, pei Saint Piare yi dissé : « Que fasé-tu chi ? ».

Le broyaud yi dissé : « Ydou piéte que veignoun me quar coumo co ».

— « Tas pas chobou d'opita ! Tu sabei, doul countei pei doul noutarai cai n'in rintro ma youn touto loul cent an. O qu'est por co que yi fasoun tant de jérémioda. Che n'in voulion tant faire imbei touto loul broyaud que cai introun, ma nous oyin pas prou d'angei pei de séraphin po loul na quar o lo pouorto

dou porodis. Co fait que, quand yi soun rintra o lo pouorto, yi chaboun de na ou foun tout sou. Et tu faras de miémo ».

Viéchi moun counte choho.

(La Creuse, 27 janvier 1939).



DIOU

In jur Sein-Piare se proumenavo o bouord gno : « Ah ! Ah ! Che you-z-éro boun Diou ! Coumo tout gniyo mié ».

— « Que codochi te teigne ein re » dyissé le boun Diou que l'oyo ouvi, « you me paosorai ein eintandyi. Té ! Viéchy moun troune : chiejo-te dessoubre. You n'ein prouftorai o moun tour po na me proumenavo ».

Le Sein eimbichiuouno se chigé soubre le trone et pregué in air de mestressage. Ma vingué no vieillio feinno de Rouzelyi que menavo so vacho paître o pro ; pei lo s'ein né.

« Ah ! Çai, mo bouno feinno, chué-co que vai gorda quelo vacho che vous ein va ? » dyissé le boun Sein.

— « Vous me fezei no bravo demando ! Qu'ei be le dorlé de mou souchi ! Le boun Diou s'ein charjo be ! Por quannt o you, you n'ein torne vor meisou. You-z-ai tant de bouällio ! »

— « Ah ! Lo-z-o be bin rosou ! » dyissé le boun Diou que n'ein rijo coume in gnièche, « et coumo qu'ei te que sei le boun Diou, fao que tyu demouore eiche po yi gorda so vacho ».

Co fojo be no cholour : y'oyo de la moucha pei do tó bouorlié ; lo paobro biétio poudio pu yi teine : lo se meté de leva lo couo pei d'ediéla. Lo troviersavo touto lou boueissou, pei Sein-Piare po-dorié sein poudel l'oreita, juco ve Crocq.

Le boun Diou, que zo rijo tant que poudio, sobio tout-sou la muréllia pei lou boueissou que lo-z-oyo trachemiz. Le sér, le paobro Sein-Piare n'ein poudio pu.

Le boun Diou yi dyissé : « Tyu voulia mei-terga touto lo tiaro, pei tyn sei pas fouthu de gorda no vacho ».

(La Creuse, 20 octobre 1938).

II

HISTOIRES DE MÉNAGE ET DE FEMMES

Las brayas de Touéno

« Cré noun de Guei ! You me jale de frei di ma braya d'editou », dissé Touéno eimbei so feinno un moti que le vein vénio de vo lo biso.

— « Ma you te n'ai be fait faire de droguet : que piéta tu po la prène, bougre de bodoré ! »

— « You véne de la eissoya, ma lou d'embaas me possoun sous lou tolou. Té ! chi te la m'eicourchicha de dou trovar de dei qu'ei l'offaire de chin megnuta ».

— « Et mo besugno de lo meisou, quand lo foro ? »

— « Et vous, Mambo, beliau se foya ein prêne vouotra lunetta ? » dissé le paubre Touéno ein se virant dou couto de so bello-mai.

— « Et la vacha o mouze ? lou pouore o bioura ? Beliau vous preisa mais que touto co ! »

— « Olors, petitio, y'o ré ma te ! »

— « Ma, Popa, faut que pare la-z-oeilla ».

— « Eh be ! Té ! Piéto que you-z-aye tropo dou rounnotsei ! »

Touéno einvoyé sa braya soubre no chiéro et, ein mangouant, s'ein né pinsa soun bei-tiau.

Lo besugno de lo meisou faito, lo feinno pré sou chisieu et crac ! crac ! et d'un tour de mo la braya soun eicourcheda et ourloda et la torno mettre en la-z-oyo prèsia.

Ein riba de l'éitable, lo vieillo n'en fait ou-tant et de miémo lo fillo oprimé ovi cliau sa-z-oeilla.

« Y'o pu mouyen de y tène eimbei quelo frei », dissé Touéno, « che voulie pas la m'eicourchir, vau la pourta eimbei lo Gontoum ! »

— « Ma la-z-as tu eipioda ? » dissé so feinno, « y'o lountein que la-z-ai doubeda ! »

Touéno se deipeiché d'eipia et de la prène, ma creja ce que dise, la yi navoun guère pu bas que le juéne !

(*La Creuse, 27 novembre 1938.*)



Le paubre Touéno

Vous vous souveniez be dou paubre Touéno que sa finna yi oyoun che bin écouurche sa braya. Qu'est d'oilur pas le sôlo miséro que que-la brova doma yi aguessoun fait. Quela tour-la yi fojoun tout de miémo lo vito trop duro.

Sin porla de la mouvesa rosou que yi di-jion, yi laissavoun pas un moumin de po-chinjo : Touéno de çai, Touéno de la, Touéno fais co, Touéno fais lo resto, Touéno vai chi, Touéno vai pu loin !

O qu'éro un chople coumo co touto lo jurnado et caque co lo né.

Putouo que de la laissa cheja no megnuto, la l'invouyavoun boilla dau fe imbei l'ocar ou chorcha lo cordo que viro le vein.

« Tout de miémo », s'échoppé de dire, « paubre moleiron, you ne refusé pas de tro-voilla, ma you voudrais bin sobei d'avance ce que you-z-ai o faire. Che vouliez, gnirin cha le maître d'école zou faire soubre un popier ».

Ainch'i fugué fait et, poudiez creire, que posso-portout ou n'yo na brova letognia :

Mettre le levan, chauffa le four, faire le pâto, bouéra le bure, cassa le bouo, na car l'aïgo, nettis lo meisou, fara lou sou, cherà lou soulier, etc., etc., etc.

Un jur d'héviar, so finno éro nado lova. Coumo qu'ero jolo, sa doua fropa glissérion et lo toumbé di lo pêchyo de tello mognière que le se nejave pas ma que n'in poudio pas sourti touto soulo.

« O moun secours ! You me nège ! »

Touéno que l'ouvissé vingué in courreï.

« Et que y'o co doum ? Ah, qu'est te voudria beliau sourti ? Opiéto un moumin ».

Et Touéno se meté o leji soun popier que pourtavo toujur di so pocho.

« Ah, mo foulé, que troval n'est pas di ma-z-occupochiou ! Co fait frais, you vau me chauffa ! ».

— « Touéno, you l'in préje, ne me laissa pas mourir ! ».

Ma, che lo vougué sourti, lo fugué bin ou-blidado de jura do Touéno qu'o porti d'o que moumin, lo le laissoye un pau pu tranquèle.

(*La Creuse, 4 décembre 1938.*)



Coumo lo le reglé

Lo Piorounetto do Pué Sein-Ciar se mori-dava eimbei Piorou do Pué Sein-Michiao.

« Ah ! Paobre bodorèlo ! » yi dijoun le mounde, « que volei-tyu faère de prenei n'homme coumo co ? Le coundisse pas nièfe ; o qu'ei be lo biétio lo pu desovègno, lo pu

meichamanto que y'ayo ma sous le soule. Ah !
Tyu n'as pas chobo de dansa !»

— « Leisso faère, leisso faère ! » reipoundé lo Piorounéto, « le veirai be vegni et che ou-
l-o besouein de dounda, you m'ein charge ! »
Et le moridage se fogué.

Hué jur oprié lo noço, lo Piorounéto oyo
dejia recauba n'eitrelliado que n'éro pas faito
d'a re :

« Eicouto, Piorou » yi dyssé, « che volei
m'ein creire, y tournas pas ! Te dyise ma
oco ! »

Piorou le cregué be che bin que tré jur
oprié oco fugué einguéró pié.

Quète co, io Piorounéto ne bodé pas mié-
momein lo gorjo et soun homme crejo be de
l'ovi tout-o-fai reglado.

Ma, l'endimo le motyi, lo se levé doyan jur
et bravomein, bravomein, bei do fiao de cou-
zé et no lyulio de lano, lo le consegué din
soun linnciao coumo din in so. Pei lo le dei-
vellié et yi onjuncé que lo navo yi réindré
tout cé qu'o y'oyo bollio et caocore petyi de
mai. Ein dyire oco, lo pregúé in borou et, o
manncha retroussoda, se meté o eicoudre
soun homme.

Piorou oyo biaò creda, hurla, jura que yi
retouresso le cao, coumo ne poudio pas bou-
ja ou fugué oblijo de zou recauba juqu'o
bout.

Et chacu co qu'o l'oyo tobazodo, lo Piorounéto
s'odoubaavo de biais o yi faère coumo
co no petyido siançò din lou linnciao. Pei, po
yi leissa le tein de possa so couléro, lo s'ein
navo vo le Pué Sein-Ciliar.

Che be qu'o lo fi, po conservaa sà couota et
eimpeicha le mounde de rire, Piorou se fo-
gué doux coumo n'ogniao, ce que y'ogué pas
de feinno pu heiruso que lo Piorounéto.

Lo dyssé : « Vous aotra, che ovei do hom-
mei meichan, poudié esseyea le roumèdi po
lou gori, ma dijei pas que qu'eui you que vous
l'ai oprei, me foya batre ! »

(*La Creuse, 30 octobre 1938.*)



Lo feinno et lo fiolo

Grabier de vo Pépi oyo fait vegni le mede-
chi po so feinno bin motoado.

« You vèze ce qu'o qu'eui », dyssé le mede-
chi oprié l'ovi oscultado, « bolia-me vito-
mein dou popier po faire moun ordounonço ».

« Dou popier ? Mouchur, crezié que cai gno,
ma beliao poudria eicrire co soubre l'eissou-
tou eimbeï un bouchi de croyoun, et quand
lou gars cheroun vinhiu de vo l'eicolo you ze
yu foye recoupiá ».

Et co se fogué coumo co.

Ma cou trouo de gars chorcharoun lou nids
et ne venioum jomais et co preissavo. Grabier
ne fait ni youn ni dou, vous pré l'eissou-
tou soubre sa rein et le veichi portyi po Croc.

« Mouchur Cazaud, voudria-vous me bolia
lou roumèdi que y'o soubre moun ordounon-
ço ? »

— « Ma, ante ei lyo, vouotro ordounonço ? »
— « Dovant lo pouorto, Mouchur ».

— « Ah ! diable, qu'eui pas souvein que
m'ein présintoun coumo co ! Ma co pouo se
faire tout de miémo. Tenez, aqué quelo fiolo.
Ma, devant de lo bolia eimbeï vouotro feinno,
foudro bin lo bouluya, lo secoudre che aimé
mié. Ovié be comprei ? »

— « Ouei ! ouei ! Mouchur, zou forai ! »

El vei me moun Grabier tourno portyi eim-
beï soun eissou et so fiolo.

Ein oribant cha se, vous paoso so vesto, re-
viro sa mannjá, mounto soubre le lié, un pied
soubre chaque bouord dou lié, vous trapo lo
paobro molaodo sous lou bras et vran ! et
vran ! et vran ! et vran ! se metó o secou-
dre de tutto sa fenuorga. Et quand lo laché,
ou bout de châin megntua, ou y'oyo coumo
deitcho l'amo d'eimbeï le corps.

« Tout de miémo, che lo-z-ei mouorto, lo
poabro » ou se dijo éin purant, « co chero pas
facto de l'ovi secoududo coumo le formochin
zou m'oyo ourdouno. Ma sobei beliao que le
formochin s'eï troumpo ou be que le mede-
chi n'ay pas bin conneyu so molodio ».

(*La Creuse, 20 novembre 1938.*)



Le mouyen de faire taisa no femno

Un jeune homme porlavo do no femno de
Poris, que dijio qu'e pourtavo las brayas
dins sou ménage.

OU y disé : « Che you z'ero vouotro hom-
me, y vous ze impeichoyo be de las pour-
ta ! »

Lo disé : « Vous ? Ma foudreyo que y pos-
sessa coumo se ! »

— « Foy pas, ou dissé, poce que you cou-
neisse douz poïnts po faire morcha no fem-
no ».

— « Vous zou disiez ! Ma dija me cou-
dous poïnts ».

Le jeune homme, in barant lo mo, dissé :
« Vié n'in chi youn ! » Et, in barant l'autro
mo : « Viéchi l'autre ! »

Co Ingue bin riyu, poce que lo femno cre-
jio d'oprenei douz mouyens nouviaux po
mettre les femmes o lo rosou. Ma se intindio
poings de points.

Ah ! Per moun armo, you créeze que y o-
gni poings gni poïnts que piéche faire no
femno rosounablo che lo z'o dins so tiéto de
zou pas ettre !

(*La Creuse, 9 mai 1941.*)



Le chi que tropé le fretou

In co y'oyo no bravo feinno. Lo-z-éro bin
bouno feinno, ma cha yilio troubavoun que
lo-z-éro pas prou propo, churtou quand lo pre-
poravo yu minja.

In jur lo voullio faère de la creipa. Lo dyssé
: « Me troba jomai prou propo, ma you
vao me deibillia ». Pei lo fogué la creipa
coumo co. Pei lo-z-oyo in chi quese pelavo
Pire, et tout bravomein, le tein que lo fojo
la creipa, le chi tropé soun fretou et le n'eim-

pourté defouoro. Lo paobro feinno bin préso vuogué ségre le chi : lo-z-ogué recour de prenei no creipo dovan yilio et n'actro doré et, vitomein, lo sourtyssé dyi le chomi ; pei le piétre se troubé chyi. Lo yi dyissé : « Mouchur le Chyuro, vous n'oyé pas veuy possa Pire ? » Et le Chyuro de réipoundre : « *ma foi non ! et je n'ai même jamais vu si fort l'*

(*La Creuse, 9 octobre 1938.*)



De so pé te n'auras n'autre

Y oyo no jouno fillo que voulouin lo faire morida imbei un yué gorçou qu'éro bin yué : ou-l-oyo chinquante an de mai que yilio. Ma ou-l-éro bin reche. Ma lo le voullois pas.

Pei sou porin voulouin bin le yi faire prenei. Ou y dijoun : « Prégna-le : ou-l-est bin yué, ma ou-l-est bin reche. Eh be, que voleut ? Che ou mouri, de so pé te n'auras n'autre ! ».

O lo fi le meridage se fogué tout de miémo. Lo le gordé be inguero quaqueu nada. Ma ou mourissé, pei quand chugué mouort, lo le puvravo. Pei quand le metéroun di lo biéro, lo dijo : « Moun Diou ! Est-co pas moleirou ! Un chi boun homme coumo you-z-oyo ! Mais cha nous m'oyour be toujur di que quand ou chiyo mouort, de so pé you n'yo n'autre. Pei lai le me mettoum tout bournu !... »

(*La Creuse, 3 février 1939.*)



No feinno rudomein teitudo

Jouzelou, le maonié dou moulyi de Chaochoucoupo, oyo no feinno, lo Nonou qu'éro einguéra pu teityudo que so mulo. Lo fojo et dijo tout o rebour de soun homme, mai jomai lo voullois ovi tort. Et, po gorda lo pochingo, le paobro Jouzelou éro oublijo de le lessia dyire et de dyire coumo yilio.

Cepaindein, caqueuo ou yi oprehavo cao-que to de sou, et qu'éro de brova couléra. In jur que le corecchion oyo pourto mié que de coutyuno : « Eh be ! » dyissé lo Nonou, « pusqu'o qu'ei coumo co, you vao me neja » Et, mo foulé, zou fogué coumo z'oyo dyi.

In moumein oprié le veji Mareinchu crèdavo : « Jouzelou ! Jouzelou ! To feinno vei de toumba dyi l'aigo ! » — « Ente sei lyo jetado ? » — « Lai-bas, dyi le pu fous de lo reviéro ».

Lai courquéroun. Chorchérour mai d'in quart-d'houre sein lo trouba. « L'aigo l'aooro eintreinado », dyissé Mareinchu, « fao dovolà pu bas ». — « Ah ! paobro Mareinchu ! Te conueissei pas mo feinno : che l'aigo lo voullois mena ein-bas. I'eui prouva teityudo po ovi voyuu remounta le fiao de l'aigo. Mounfan pu nao, cherein pu chur de lo trouba ! »

(*La Creuse, 16 octobre 1938.*)

No feinno bin ranchurado

Lo seimmano possado Jaque Torové eintoravo so feinno que s'éro eitranlliado ein minnjan de la trufa bouruda.

Jaque fogué, la chaosa de soun mié, obillié lo paobro mouorto dyi so raobo nouchialo, yi bollisé in por de boutyina neva, yi fogué faère no bravo biéro et yi coumanndé n'eintoromein de segundo classo.

Ma éroun riba o bouor dou crouo que Jaque n'yo einguéro gni créo, gni puro. « Le paobre homme », dijoun le mounde, lo ranchyuro be trop, le chogrein l'eitoouf, ou n'ein pouo pas pura ! »

Tout d'in co, coumo le chyuro s'ein navo oprié ovi jito so doréiro aigo-beneito, Jaque s'ojuenellou sobre lo tiaro, baissó lo tiéto, jugni la ma et, de touto soun quér : « Moun Diou, lo vous baille ! Oya n'ein souein ! Oh mai, quand l'aorei tant gordado coumo you, n'aorei bin vouotre aise ! »

(*La Creuse, 16 octobre 1938.*)



Po pura pu focheloment

Jacques Saupiquet ochisté bin tristomin o l'intoromin de so finno, lo paobro Moriette, ma malgré soun chogrin ou pregué so bouno part dou repas de seboutsuro que sé d'habitu-dou l'intoromin.

Quand ou ougué bin minjo soun aise, ou dissé : « Eh be ! Ouro yôu vau me couja : yôu purorai pu fochelomin lo paobro defioun-to ! ».

(*La Creuse, 6 janvier 1939.*)



Qu'ei pas che moleirou que co !

In co y'yo in brave meitodié que se pelavo Pierou et se feinno Jonceto. Lo Jonceto mourissé et le paobro Pierou oyo ma no vacho que crevá ein miémo tén.

Pierou né trouba le piétre po faire eintora so feinno : « Bounjur, Mouchur le Chyuro, you sei veinhiu po vous faire eintora mo feinno : lo Jonceto et mouorto ; mai y'yo ma no vacho et be l'ei crevado ».

— « Oh ! Moun Diou ! » dyissé le piétre. « Oh ! qu'ei be trop moleirou que lo paobro Jonceto, vouotro feinno, chaye monorto, et pei que vouotro vacho chaye crevado ».

— « Oh ! Mouchur le Chyuro, qu'ei pas che moleirou que co ! You vao veindre le qué de mo vacho : co foro eintora mo feinno ; et pei you me tournorai morida et lo feinno que you pñdrai me p' toro be no doto po me chota n'actro vacho ».

(*La Creuse, 9 octobre 1938.*)

Oyo prei in geindre !

Ein moridan so fillio, lo nado possado, do quéta sosou, Pierret Logroulo yi oyo bollio po countral tout ce que poussedavo ; mai einguéra oyo obanndoumo le meitressage do le geinndre le leindemo de lo noço.

« Et pei, you regreltavo mi de pas zou y'ovi bollio pu touo » dijo touto co caoque tein oprié. « Ah ! le brave homme que nous ovein prei, ou so pas coumo me faère : « Popa minnja doum ! Popa, buva doun ! Popa, trovolla pas tant ! »

Ouei ! ma eo duré pas lountein. Quand la meissou oribéroun, le geinndre troubavo que le youo minnjavo trop, beyo trop, et trovol-

liavo pas prou. Co coumeincé po se dysputa et co chobé po se batre. Ma coumo Pierret n'éro pas le pu fous et n'éro pu cha se, ou fugné oublij de possa fous.

Le Dyimeinnche d'oprié s'ein né o lo messo. Coumo lo liésó éro ein reporochiou, oyoun mei in sein dorié lo pouorto, sou le chluchié, po l'eimpeicha de s'obima.

Ein prène de l'aigo-beneito, Pierret le vai veire dyi soun couein : « Paobre trouo, » yi dyissé de soun air le pu pitou, « t'an mei dorié lo pouorto : as fai coumo you, nièfe, as prei in geinndre ! »

(La Creuse, 23 octobre 1938).

III

HISTOIRES DE PRÉTRES

L'âge de no vieillo vacho

Y oyo un yué évêque o Limogei qu'éro no bouno mième. Ou bolliao ma toujur de boun conseillei imbei sour clergié. Ou yu dijo toujur : « Môu frai, aim-a vous bin le ju au-z-autre ». Ma ou vingué mouri, pei n'in nouméroun n'autre qu'éro jôune pei qu'éro un margin.

Ou vougué faire veire qu'ou-l-éro quaucore : ou vougué tout bouleversa. Un jur or rinyoyé no letro imbei tout lôu piëtre ; ou yu dijo que foulieu que touto yu chervanta oguesoum « l'âge canonique » (oco-z-éro quorant-chino an).

Pei yî ogué le piëtre dou Mounteliaume, ou n'yo uno chervant qu'yo ma vinto-chié-z-an, pei ou gny legnio bin. Ou se pregue et né trouba l'évêque. Ou yi disé : « Mounseignour, yôu sei viñhiu vous trouba, Vous m'oiez rinyoyé no letro que faut que la chervanta de piëtre oyoun « l'âge canonique ». Ma yôu-z-ai pas compréi ce que co voulloir dire que « l'âge canonique ». Vesiez he, yôu sei ma un chimpie piëtre de campago. Yôu compréne me le potoué, pei vous oyiez ma mei en frenceix. Yôu-z-ai no chervanto que lo-z-o l'âge de no vieillo vacho. Faut que lo gordia ? »

L'évêque se meté de rire : « Ah ! Ouei, moun brave, che lo-z-o l'âge de no vieillo vacho, vous poudiez lo gordia ! »

Le piëtre zou yi fogué pas couadtre, ma zou rijo in dedin tant que poudio. Pei co demouré coumo co. Ma ou bout de queaque tin, ou yi tourne écrire de se présinta o l'évêché. Le piëtre lai tourné.

L'évêque yi disé : « Ma, enfin, que pinsaous ! Jomai pu chauso poriero ! Vouotre chervanto que n'o ma vinto-chié-z-an, pei vous lo gordia ! »

— « Eh be, ouei, Mounseignour, mo chervanto o l'âge de no vieillo vacho et vous me disséra de lo gordia. »

— « Ouei, yôu ze vous ai dit, dissé l'évêque, mais yôu m'in dédis pas poce que un évêque ne diou pas revégnit soubre sa porola. Ma, piëtre, vous m'oyez otropo. Ouro, yôu sauabri que di vouoto diable de poyi ou ne faut pas sélonim couaintra so religiou po faire un boun évêque, ou faut ochi couaintra l'âge de la vocha ! Morcha-vous-in, ma que jomais pu yôu n'ouvisse porla de vous ! »

Ainch'i fugué dit, ainchi fugué fait.

(*La Creuse, 13 janvier 1939.*)

No chervanto de piëtre
bin ein pelo

In jur le piëtre de Sein-George reçoubé noletro de l'eiveiché que yi onounçavo que l'eiveque de Limogei, de passage din nouotro régiou, oyo l'einejô de faère n'escrichiou o-Baobié pei vo le Murao et que, Dyimeinnche motyi, ou-l-ochistoyo o lo messo o lo liéso de Sein-George.

E vous porla che co fugué n'événomain ! Deimpeï no douzeno o quinze an qu'ou-l-éro veinhiu dyi que poyi piordyu, jomai pu noustre brave homme de piëtre n'yo yu l'onour de reçoubé l'eiveque. Oche ou vougué faère la chosa ein gran, Ou fogué netta soliés et faère tout ple de guirlannda d'orfouillé : ah, ou n'yo pas pou de faère pica l'Eiveque ! Pei ou coumaandé eimbei lo Nini de yi faère en marannde de proumiéro cotégorie.

Coumo qu'éro le soso de le chasso, ou se procuré no ginnto lèbre, bin grasso, eimbei caeouqet podrijao. Dovan de porty o lo messo, ou recomandé bin do lo Nini que re ne manquesso o que marannde et, po quelo oucojou, ou mounté de lo cavo no viëlio bouffio de soun boun vi de messo.

Ouei ! ma qu'ei que, din so précipitochion, ou-l-oubledé de dyre o lo Nini de cao biai foulio douba le lèbre. Quand lo paobro Nini s'en bolié gardo, lo messo éro coumeinçado. Lo né o lo socristio. Lo fogué chine do le morguilié que s'oprouché tout de chuito ; lo yi counté lo besugno et lo yi dyissé de demanda o Mouchur le Chyuro coumo foulio faère.

Le morguilié corculé be in moumein, ma tout d'in co ou-l-eintouné soubre l'air le pu nao do « libera » que nouviao canntyque :

« Lo Na-ni vous faï de-manîn-da cou-mo fa-o que lo dô-be lo lè-bre, et cum spi-ri-tu tu-o. A-men ».

Le piëtre fugué d'obouor o lo pajo et, sein se vira, ou reipoundé soubre le même air :

« Di-ji yi de n'ein fa-è-re in che-vei o vi blan, et cum spi-ri-tu tu-o. Amen ».

Touto co fugué dyi che télomein vite et l'eiveque éro che plounjo dyi sa préjéira que n'ein fogué pas sélonim oteinchiou qu'in petyi bouchi de noultre potoué de Sein-George éro eito boueiro eimbei le lotyi de lo messo.

(*La Creuse, 6 novembre 1938.*)

Coumo lo Morguétoù offiné soun churo

Quand lo Morguétoù de vo le Mounteilliaume ogué pierdu soun homme, se nomé yilio mième trouba le churo po commanda l'intoromim : « Et pei, vous savez, mouchur le churo », lo y dissé, « vous vole tout ce que vous oviez de pu brave po moum paubre défloun ».

— « Ma, Morguétoù, vous sié pas recho, jomas poudrez poya no proumiéro classo. Countina-vous doun de lo troïjème ».

— « Vous étounez pas, mouchur le churo, quand diouyo vindre mo vacho et mo chato, vous ne pierdes pas un liard ».

Et l'intoromim se fogué imbei lo crou d'origin, le brave dro de mouort et tant lumiéria que n'in poudio tenei l'autar.

Ma lo Morguétoù éra counsolado dimpei lountin et miémomin soubre le point de se tourna morida que le churo n'oy inguére recaubut. Qu'est se, o soun tour, que fugné oubliege de lo na trouba : « Eh bé, Morguétoù », yi dissé, « m'oviez doun tout-o-fé oubledo ? ».

— « Nai pas, paubre mouchur le churo, ma que voullez-vous que vous baille ? You n'ai re ! ».

— « Ma m'oya dit que vindría vouotro vacho et vouotro chato : vinda-la, you me countinarai dou prix de lo vacho ».

— « Porla-vous sérieusomin, mouchur le churo ? »

— « Bin chur ».

— « Qu'est lo fiéro vo Crocq demo, demo o sér vous cherz payo ».

Et le moti dobouro lo Morguétoù portissé po Crocq imbei lo vacho po lo cordo et lo chato di soun pognié.

— « Eh, lo mai, cambe lo goro ? »

— « Coumprenez me bin, l'homme : lo vacho pouo pas parti sin lo chato ; bollia-me quinze pistola de lo chato et vous aurez le vacho po n'écu et inguéra me foudro bollia un popié bin en réglo ».

— « Draule de morcho, tout de mième, ma la doua bétia insimble soun pas trop chora : floca che, la soun vinduda ! »

Et n'éro pas inguére quat'houra que lo Morguétoù éra cha le churo vo le Mounteilliaume : « Mouchur le churo », yi dissé, « faut être houniète et payo sou dettei. Tenez, véqui le prix de mo vacho ! » Et, in dire oco, déposé soubre lo tablo n'écu et le certifico dou anorchand...

(*La Creuse, 3 mars 1939.*)



L'aucho daud piètre et la pordri d'Ugène

Ugène Loficélo oyo porio qu'o se foye invita po soun churo. S'en vaé doun vo lo gano ante se bagnavoun la-z-asha daud piètre, choglit lo pu brave, lo pu grasso, y lio la pauta et la-z-aila, et lo met sous soun bro.

— « Teniez, Mouchur le Churo, yo vous pourte n'aucho que lo Cotherino o engrasso esprès por vous ».

— « Et pei, co n'eï no bravo ! Ma qu'eï trop por vous que sié pas reche, vous faut entourna quelo bétio ».

— « Ah ! farais pas yo, Mouchur le Churo, co fachoyo nouotro femmo. Chi vous lo vouolez pas mingea, foja lo coua, ma lo demourou échi ».

— « Lo pode pas meitrel embei la mia : la se hottrioun ; ma, teniez, po tout odouba, lo Jonéto vaé tua quite sér et vendrez n'en mingea un bouchi demo ».

— « Oh ! Coumo co, yo vole bin ».

Le lendembo, quand Ugène se levé de tablo, demourava pas grand chauso de volour de l'aucho et, re ma que po soun counte, y oyé be chin choupinha de moins din lo borriquo dau piètre.

Tout de mième, coumo Ugène éra houniète, le remouord le prengué d'ovi offiso do que biais un chi brave homme.

— « Foudro que yo le deidoumage », se dissé-t-vo.

Un jur doun qu'o-z-oyo tuo doua podri, o-z-invité le piétre o la vegni mingea.

— « Et pei tâcho que la sayoun bouna », dissé-t-vo embei so femmo.

La cheguetoun be trop bouna, moleirousadement, pocé que, en la veire sourti de lo bregiéro chi roussa, chi appetissanta, lo Cotherino pouqué pas s'empeicha de la gouta : n'alo segnú no pauto et ainchi de chuito, chi be que la doua bétia y posséroun coumo de refaire.

... O l'houro dito, le churo oriébo.

« Ah ! paubre Mouchur le churo », y crédé lo Cotherino en purant et sans y bollia le temps de dire bounjur, a sauva-vous vite chi vouliez pas que vous oriébe un molaire : Ugène ei vinhui nièche tout d'un co et, dempei moti, o parlo ma de vous coupia la doua-z-oreilla embei soun couté ! ».

Pensa, vous autrei, chi le churo demouré échi et chi morchavo ! Venio ma de sourti quand Ugène rentré.

« Et le churo n'eï pas ribo ? » demandé-t-yo.

— « Ah ! toun brave churo, poudia be y faire lo poulettess de l'invita ! O vei de porti, té ! embei la doua podri din so pocho. Chino lo fumado, ouro, te ! ».

Sans n'ouvi pu loun, Ugène bado io mé, copo un boun bouchi de po et, bei soun couté din so mo, se met de courrei darié le piétre. « Eh ! Mouchur le churo, opita-me, la min-jarin ensemble ! ».

— « Ouei ! Ouei ! brave nièche, ma doua-z-oreilla quand la-z-aurez coupoda ! ».

— « Ma n'ovez prou d'uno, laissa-me ou moins l'autro ! ».

— « Me fasoun besoin toutes doua ! » et le churo courrio ma mai.

Et dempei quel'offaire, tiressa pas de lo tiélo d'Ugène que le churo y oyo empourto sa doua podri, qui de quelo dau piètre qu'Ugène voullo bin y coupia la doua-z-oreilla.

Ouro, vous autrei, dija-me chi le paubre churo n'éro pas trop moleirou et chi quelo trouo de Cotherino n'éro pas enguéro pu chéttivo que soun homme.

(*La Creuse, 2 et 9 juin 1939.*)

Lo coufechio de Touéno

Y o de co bin lountemps vivio din lo coumuno de Mogno un boun yué piétre qu'éro aimo de touto so porochio. Din que temps touto le mounde coumignavo un co por an. Le brave homme oyo le pardoun aiso : o bolliavo l'obsoluchio sans faire de mogniéra et lo pénitenço n'éro jamais bin loungue.

Ma tout o no si. Un boun jur le yué piétre mourissé, pei no comunno chi impourtanto ne poudio pas demoura sans piétre. L'éveïque noumé vite un jône vicari que sourticho ma dau seminari : n'oyo pas enguéra l'habitudo de lo vito de lo campagno. Pei o meté lountemps po se mettre o le coulo.

Lo veillo de Pâqué, le pâi Touéno de Biauregard né se confessa coumo lô z'autre z'an et o crejo de faire coumo embeï l'anchien piétre, pardi ! Et o dissé tout bounement : « Yo crése pas de vi fait de mau. Vous poudiez me bollia sans crainto l'obsoluchio : yo n'ai gni tuo gni voulo ». — « S'ogit pas de co » répondé le piétre.

Vous chiya le sel o mounde chi qu'éro vrai que vous oyez posso tutto no nadò sans faire le pu petit pecho. Vau vous questiona. Répondia-me franchomen. Vous sié-vous mei queaque co en couléro ? ». — « No, Mouchur ».

— « Ovez-vous beyu queaque co mai que ne follio ? Vous sié-vous sodoulo ? ». — « Por co, Mouchur, no ! D'oullir mo Cothorino me ballio pas trop d'origin quante yo vau o bourg, pei enguéra ye sei o régime ».

— « Ah ! Vous sié morido ! El vuotrou femno l'oviez-vous jamais faito cournardo ? ». — « Oh ! Por co, no ! Mouchur ». Pei o se meté de leva lo mo en échupi et en dire : « Que jamais pu lo baisse chi yo dise no mei soungeo ! ».

— « Jurez pas, moun omi, jurez pas », disé le piétre, « que eui un pecho. Ma vous n'oyez jamais yu l'intenchio de lo faire cournardo, vuotrou femno ? ». — « Jurez pas, moun omi, jurez pas », disé le piétre, « que eui un pecho. Ma vous n'oyez jamais yu l'intenchio de lo faire cournardo, vuotrou femno ? ».

Do que moument lô z'eï de Touéno n'en brilléroun. Un souvegni y vingué o l'idéo : « Codachi, chi, Mouchur ; vau vous conta l'affaire. Figura-vous qu'antan yô z'éro no o lo bollado o Bouchorsa po le Yué-de-Joun et yô vegue sobre lo plaço no jôoun draulo bin plantado et yô vous en répounde que, chi lo z'oyo voulli me vendre de la corna po mo femno, yô n'y oyo be choto ».

— « Ah ! Vous vesiez, vous oyez yu l'intenchio de faire vuotrou femno cournardo et chi vous l'oyez pas faito qu'eui pas de vuotrou fauto. Vous sobiez, moun omi, que l'intenchio ei chi pugnissable que lo fauto miémo. Por cunseïento, po vuotrou pénitenço, vous direz quotorze douzaina de *Pater* et outant d'Ave. Yô vous pugnisso de lo miémo feïcou que chi vous oya fait que crime, pocé que co z'eï un crime de friquanta n'autro femno que que le boun Diou vous o bollio ».

De boun gré o de fourgeo le pâi Touéno de Biauregard fugué obligue de faire so pénitenço en boun chrétien qu'o l'éro, ma din le foun o n'en gordava uno do que jôune piétre que l'oyo chi bin romosso. En possant lo

pouorio e mangouné : « N'as pas pau, moun goilliard, tu zou me poyoras. Te garde un chi de mo chuno ! ».

(*La Creuse, 7 et 14 juillet 1939*).

■ ■ ■

Lo revencho de Touéno

Vous vous rappela de lo counfêchio pei de lo pénitenço de Touéno.

Vous autre sobiez que no breutto qu'eï no boumo ressourco po no meison. Ouchi, en s'installant o Mogno, le piétre oyo choto lo breutto de soun dovanchier ; oyoouchi choto un grand pro que se trouhavo en bordûero de lo tiaro dau pâi Touéno de Biauregard. Quedachi pensavo qu'un jur ou l'autre que vejnage y permettrio de prêne so revencho. Ma vous va veire po lo chuito qu'o z'oyo be rosou de se pensa.

Un moti qu'o fojo le tour de so tiaro, o veñé lo breutto dau piétre qu'oyo posso so tiéto o trovar dia fia d'orchau horbelo et qu'essayavo de brauta le blo sans poudeï y arriba. O né vite quare tré tiémoïn et lô mené soubre lô lieu et o yu dissé : « Vous autrei coumstota bin que lo breutto dau piétre o l'intenchio de minja moun blo ».

— « Ouei ! » répondéroun lô broyaud.

— « Vesiez be que chi lo le minjo pas, qu'eï que lo ne pouo pas ». — « Ouei ! ».

— « Eh he, yo vous domandorai din queaque jur de me servi de tiémoïn. Le mêmeme jur o né o lo Courtino faire porti n'ovartissoñment po le piétre.

Le divendre d'oprié, le piétre pei lô broyaud orriblément devant le juge de paix :

— « Qu'avez-vous à réclamer ? » demandé quedachi.

— « Mouchur le juge, dissé Touéno, yo demande dou cent franc dô le piétre po lô domagei que so breutto oyo poudou faire o moun blo. Lô tiémoïn que soun échi podou zo vous dire : quante nous lo veguerin, lo z'oyo posso so tiéto au trovar lô dia d'orchau et, chi lo polissado n'éro pas citado soliudo, lo n'oyo be mingeo po dou cent franc ».

— « Mais elle n'a pas en réalité causé de dégâts », fogué remorqua le piétre.

— « Ah, ouei ! Yo m'otendio o quelo refleccchio, dissé Touéno. Mouchur le Churo, l'autre jur en me coufessa, yo vous dissé que, chi lo draulo que vegué o lo bollado de Bouchorsa oyuo voulli, yo z'oyo be fait mo Cothorino cournardo. Vous me disséra que l'intenchio ero tant pugnissable que lo fauto et vous me pugnisséra lo miémo chauso que chi yo z'oyo fait un boun pare de bona o mo femno. Olors, din que cas y devio pas ovi doua loué. Mouchur le juge, yo vous demande le miémo indemnito que chi lo breutto oyo poudou minja moun blo. Lo chiyo pas citado en pena de m'en minja po dou cent franc. N'eï-co pas, vous autrei ? »

— « Ah, que eui be vrai ! », répondéroun lô broyaud.

Dovant no poriéro chituocho, le juge ne pougué pas faire autrement que de bollia rosou a Touéno et le churo fugué victimo de no loué qu'o l'yo se mième appliquo embei trop de rigour.

Dempeï o z'yo comprei et o ne questionno pu le mounde de Mogno que voun se confessa.

(*La Creuse, 21 et 28 juillet 1939.*)



No boun'âmo que torno

Yo mais de quatre-vingt z'an y oyo no vieillo que s'opelavo Nonetto vo le pué dau Chofard et lo z'ero bin pauroù. Un gorçou dou violage que y counachio que defaut voullo y faire pôu. Un ser, au bouord de lo nei, o pourté n'hérissoù din so cuijino sous soun lié.

Lo Nonetto se coueijavo d'obouro po pas faire brûla d'hostie. Le coueijavo embei so chervantio po pas sali dou porei de linçau. Lo chervantio mai illio s'éroun endourmidà toute doua, ma tout d'un co lo Nonetto se déveillé ; lo z'ouïchou quaquaire que branlavo sous soun lié : qu'éro l'hérissoù que dormi le jur et court ja nei. O voullo sourti de lo cuijino. Lo Nonetto fouté un co de coude din la couotta de so chervantio que dourmicho :

« Ouvissé-lu, Marie ? ».

— « Que y o co ? » dissé lo Marie en se déveillant.

— « Ah ! paubro petitio, y o quaquaire din lo meisou que fait : pate-pate, pei : vrin-vran. Qu'ei be gnière n'âmo dau purgotorio que torno ».

— « Ah ! moun Diô ! », dissé lo Marie en se recougnant din sa chuberta, « no boun âmo que torno ! Nous sin piorduda ! Prejin Diô ! ».

La ne tournéroun pu barra l'ei, la foguéroun re ma dire yu chopèle, tandis que l'hérissoù courrio touto lo nei de cai et de lai din la grouila, la pollissa, la trufa, la chatogna qu'éroun sous le lié.

O lo piquo dan jur ô se romosse din t'youn grelou et ne bougé pu. Chitouo que lo chugue levado, lo Nonetto né o Saint-Georges trouba le piëtre : « Mouchur le Churo, y o boun'âmo que torno din notro meisou. Yô vole vous faire dire doua messa po lo faire entourna. Cambe coutoro-co ? »

— « Doua messa, Nonetto, co coutoro n'écu de trei franc ».

— « Ah ! Qu'ei bin char, Mouchur. M'eid'ovi que co chiyo prou de quoranto sô ».

— « La Messa de vingt sô po faire porti la bouna z'âma, co ne fait re, Nonetto : faut que la chayoun de trento sô ».

Lo Nonetto bollie soun écus de trei franc et lo s'en tourné.

En nettiant so cuijino, que troubé-lío din lô grelou ? L'hérissoù ! Et lo compregué tout, oprié, et vite lo tourné porti lo Saint-Georges cha le piëtre et lo dissé : « Mouchur le Churo, qu'ei pas no boun'âmo, qu'éro ma n'hérissoù ! »

— « Mo bravo femno, y dissé le piëtre », te m'a bollio trei franc po doua messa ; que co chaye po no boun'âmo o be po n'hérissoù, la messa cheroun dita et yô garde tô trei franc ».

Lo vieillo Nonetto se dissé : « Oprié tout, qu'éro beliau be no boun'âmo que s'éro meso en hérissoù ! »

(*La Creuse, 11 et 18 août 1939.*)



L'âne rétiou

Bin lountin devant lo guiarro qu'éro Mouchur le churo de Sorno que desservicho lo porochio de Saint-Diougni. D'obouord que so proumiéro messo éro chantado, le brave homme otíelavo soun âne po porti dire n'autre messo di l'autro communio. Oprié co, ou s'in tournavo tranquelomin.

Océ duravo dempeï dié-z-an. L'âne éro bou-no biéto et soun potroun l'aimavo bin molgré soun grand défaut : ouz-éro tête et quand ou n'in voullo pu faire ou se plantava et qu'éro difficile de le démarra : mais le bourravo soubre la rein, moins ou bougeavo.

Qu'est ce que ribé un diminche de Paqué. Le maître oyo biau le prenai po touto lou biás, ou ne poudio pas se faire ouboyi. Touto le tour de se, la finna que sourtoun de lo messo s'éroun rossimbloda. Estouéro de plousinta un petit Mouchur le churo, lo communérout de dire : « Partiro ! Partiro pas ! Partiro ! Ma no, ou portira pas ! »

Tout d'un co le brave homme se viré vo la finna et ou répoundé : « Eh ! Ma paubra finna, coumo vouliez-vous qu'ou porti de che ? Ou se trobo trop bin eichi, intouro de touto quela bauda ! »

(*La Creuse, 17 février 1939.*)

IV

HISTOIRES DU TAILLEUR DE GRANCHIER

(Village de la commune de St-Georges-Nigremont)

Lo soupo dou tolliaire de Granchier

Oco y oyo un tolliaire o Granchier que na-
vo trovillia po la meisou. Pei l'ou tolliaire yi
mountoun soubre lo tablo et yi se croisoun
la chamba po coseui, pei yi vésoun bin ce que
se passo po le meisou.

Un co, lo maîtrefesse de lo meisou fojo lo
soupo. Lo mounté soun toupi ou té, lo gorg-
gnissé so soupo, lo laï meté no bouno pou-
gnado de sau, pei lo s'in né.

Lo fillo de lo meisou vingué de defouoro,
bodé le toupi po visa lo soupo, cregué que
l'éro pas solado, possé so mo di le porcu de
lo soliéro et n'in fouté no bouno pognando.
Pei lo s'in né o soupo tour.

Lo chervanto que vegnio de cliaure la-z-
ouella, lo voullio se chauffa : lo visé che lo
soupo éro queito, possé inguéra so mo di le
porcu de lo soliéro et lo laï n'in fouté ingué-
ro no bouno pognando. Pei lo s'in né coumo
la doua-z-autra.

Le tolliaire de Granchier qu'éro plejo sou-
bre lo tablo, qu'oyo tout veyu, ou dissé :

« Pusque tout le mounde salo lo soupo
eichi, gnière que faut be que lo salo euchi ! »

Olors ou devolé de soubre so tablo, pei ou
n'in fouté no quatrième pognando.

Et vous pinisa che lo soupo yu bollé de
l'oppétit !

(*La Creuse, 20 janvier 1939.*)

■ ■ ■

Co dépend de ce que pend

L'autre jur, le tailière de Granchié éro din.
n'autro maisou. Pei lo finno mounté lo sou-
po ou fé, pei lo z-éro inrhumado : lo-z-étour-
nigé, pei lo craché, pei co souté prié lo crenil-
lo, pei co pindio, pei lo demandé do le tail-
lière chi ou voullio de lo soupo.

Ou yi dissé : « Co dépend de ce que pend ! ».

Ma co toundré din lo soupo et, un moumin
oprié, le tailière yi dissé : « You minjorai pas
de soupo d'onei, pocé que ce que pendio s'eï
dépendiu ! ».

(*La Creuse, 12 mai 1939.*)

Le tolliaire pei le loup

Le tolliaire de Granchié trovilliavo di yuno
maisou o lou-z-Hérauts. Pei, le sér, qu'éro nei

V

HISTOIRES DE TABIRAUD

Las forças de Tobirau

Counaicha be Tobirau, vous autrei ; sobiez be que poravo la moucha o soun petit friai imbei un moïlle, que piquavo la yullia de so mai din la feniéra, que mettio la rellia din so boutougnière, que ficelevo lou petit pouor din lo païllo et qu'ëtochava la mormita po lo pauto coumo un petit pouor. Ou n'yo se fait d'autra que voltionn pas guaire mié.

Un jur, soun pui l'oyo invoyeo retollia un chaïne bin pu nau que grouo. Moun Tobirau le commincé po le bas et coupavo la brancha o mejuo que mountavo. In arriba o lo pointo, n'y oyo pu ma uno ; mounito dessoubre et de trei coughtada oco y fugué : lo brancho, l'ochu, Tobirau, tout dovolé po le co. Heirousomin que la-z-autra brancha omourtisséroun le co : daremei, se cossavo lo baro dou cou.

Quaque tin oprié, oyo chovo un pou et voullo sobei che là y oyo bin d'âgo, ma pou-dio pas sou veire in se pincharf. « Popa », dissé Tobirau, « te que sié foulort, che te me prenia po lou tolou et que lai me fogueusa devola lo tiéto proumiero ? Belliau que zou veijo mié ». — « Qu'ei be vrai », dissé le pâi, et que dijoun que que gars n'est pas fi ! » Et de dou tour de mo, Tobirau fugué in observochiou.

« Popa, tu m'impôra, craché din ta ma po te repréne ! » et le pâi craché din sa ma. Ma tant qu'ou craché din no mo, co yi fogué impôra de l'autro mo, pei co fogué que le laché di le pou. D'un pau mais ou se nejav. Là yi rinvouyéroun no chaïno pei un crouche que le tropé ma po soun boutoun broyer. Heirousomin qu'ou-l-ero soullide !

(*La Creuse, 10 mars 1939.*)



Las yullias dîns le tas de fe

Vous vous souveniez be, vous autrei, de Tobirau qu'éro toumbo din le pou, pei que là yi rinvouyéroun un crouche que le tropé po soun boutoun broyer.

Tobirau coutavo pu char quand ou trovallo que quand, ou demouravo sin re faire. Vous va n'in jugea :

Un jur, soun pâi yi dissé : « Tobirau, va-t'in me plöça quelo fourcho ».

Le lindemo, co fugué impoucheble de lo trouba. Le paubre gorgou se souveuglio pas ante ou l'oyo meso, et qu'est ma le sér quand so mai, lo Mogorito, vogué faire conja sa poula, que lo lo vegué au found dou jolignier !

Tobirau fugué disputo po tout le mounde de lo maisou. Soun pâi yi dissé : « Bougre de

bodaud, n'autre co tu lo piquaras din le fenier ».

Le lindemo, lo Mogorito particho po gorda la-z-oueillia. Lo yi commandé de na au bourg yi chota no douzeno de yullia.

Quand lo tourné o miéjur, Tobirau ovio be chota la yullia, mis ou la-z-ovio pierduda : ou la-z-oyo piquoda din le tas de fe !

Soun frai yi dissé : « Enfin, tu y sié pu ! Tu fasé ma toujur la chausa doré-dovant. Y o mouyn de te faire re comprené ! T'oya mié fait de la piqua prié toun porpâi ».

Tobirau dissé : « T'as be rosou, frai, ma n'autre co you zou forai ».

You vous dirai un petit pu loun n'autre jur de ce que ribé oprié.

(*La Creuse, 17 mars 1939.*)



Lo reillo, le pouor, pei lo mormito

Vous vous souveniez be, vous autrei, ce que fogué Tobirau l'autre jur que soun frai yi dissé qu'on-l-oyo mié fait de piqua la yullia prie soun porpâi que noun pas din le tas de fe.

Hier yi le rinvouyéroun cha le faure quar no reillo et, re de pu preïte, ou lo meté din so boutougnière. Ma vous pinsa be que touta sa boutougnière devoléroun la-j-una prié la-z-autra !

Quand ou ribé, le pâi se souté in couléro et ou yi dissé : « Sié trop gniéche, quand miémo ! Tu poudia be lo mettre soubre toun épango ! ».

L'insér yi disséroun de mena un pouor cha le chorcoutier et pei, in tournant, de pourta no mormito qu'éro cha le faure po lo faire biera o, che vous aimâ mié, po y faire mettre n'anso.

Po lou chomâ, le pouor vougué pu morcha. Tobirau le meté soubre sa rein et le n'imporlé coumo co. Ma le pouor yi mourdé n'ouïeille. « Fouillio l'ëtocha po no pauto imbeï no ficele ! » yi dissé le chorcoutier.

D'a chi Tobirau né cha le faure quar so mormito imbei soun oreïllo tout in sang, pei, coumo le mormito éro pesant, in cours de routo ou pinsé ce que le chorcoutier yi ayé dit : ou-l-ëtoché le mormito po lo pauto bei no ficele, pei lo trainavo soubre lo routo. Ma vous pinsa din qual éto lo-z-érô quand ou ribé vor maisou ! Ou chugué soutiso un co de mais. Auchi yi foguéroun jomais pu faire de coumechiou. Ma co yi impêchoro pas de faire d'autra nichoya n'autre co ! You lou vous dirai be quand ou la-z-oro faita !

(*La Creuse, 24 mars 1939.*)

Le vein qu'impourto le froumein

Le viéchi que n'o deijo fait d'autra. Tobirau né se proumena din lou champ ; le vein bouffavo soubre le froumin : co fojo frisa la z-épija, co fojo de la vogua que se seguioun et moun Tobirau, tout bordoré qu'ou'l-éro, cregné que le froumin éro porti.

Ou dissé : « Nouotre froumin foul le camp : din doua hours n'y oyo pu » Ou courgué vîte quar un dard et se meté o le coup : ou n'inlaissé pas no tigeo de pointo.

Coumo ce se possavo po Râpan vous pinsé che co fogué de boun troval ! Ma, ouche, dimpej que moumin, le laisseroun pu sourti din la chorriéra.

Ma, quaque tin oprié, soun frai Tiemissou se moridavo : ou vougueroun faire la veyuda cha lo portinhudo et laisseroun Tobirau tout sou imbei so grande. Quant yi portisséroun, to Morgorito yi dissé : « Churtout, fage bin otinchion do lo vieillo pei y foja pas préne frais ». Tobirau yi dissé : « Oh ! Pourta pas peno ! N'as pas pouo ! Che lo pré frais, co che-ro pas de mo fauto ! ».

Ma, quand yi y tourneroun, yi manqueroun se trouba mai : que paubre énocunt oyo chauffo le four pei ou lai y oyo mei lo paubro vieillo po lo tegni chaudo ! Heirousoun que qu'éro pas bin chaud pei que lai demouré guère : co réuchiché bin quand miémo !

Excusa-me che you vous in disse pas pu loun d'amei soubre que paubre Tobirau : diyoun, belliau, que you-z-ai mauvoso linguo... Ma belliau you vous in tournorai porta quaque jur, quand miémo.

(*La Creuse, 31 mars 1939.*)



Le moridage de Tobirau

Tobirau éro be che pau mouort que, un mei oprié, le moridavon. Le proumin co que n'e cha li fillo, quand l'ognéton bollio soun intrado, qu'ei soun pâi que lai l'occumpongi, « Tu sabei », yi dissé le pâi, « que moutnde ouroun be preporo un boun soupa ; you te connuisse : tu sié gourmand, tu chia be copable de me faire hounto et de te rendre molaude. Quant le baillarai un co de pied sous lo tablo, foudro l'oreita de minja ».

Oyoun ma couminço de minja lo soupo quand lo chato in couréi baïlo un co de tiéto din la chamba de Tobirau : vous laiso toumba soun cullier et aguérouron biau le couvida, le pouguétoun re pu faire minja.

Le jur dou coumrat yi demandétoun ce qu'ou voullo lai faire mettre de mei quand le noutari ogué chobo de lejî le projet : « Mouchur », dissé Tobirau, « meta lai que dévin pati ni youn ni l'autre ».

Le jur dou moridage le curo ogué touto ia pena dou mounde po faire dire ouei coumo faut o Tobirau ; ou-z-oyo biau repeta so ques-tiou che ou voullo prenei lo Joquelino : « Por-di ! Lo pindrai be tout de miémo, lo pindrai be che vouliez. Qu'in disiez-vous, popa ? Lo

faut qu'o prenne ? Pinsa-vous que lo me fo-ro bin ? » — « Coumo te me fara you te fa-rai » répondé lo Joquelino agacado. — « Eh be, té ! Tant pié, bailla-lo-me ! ».

* * *

Lo Morguétou de Saint-Ogno éro de noco : le sèr co dansavo din l'airo de lo grango et lo Morguétou aimavo bin dansa lo « giallo » ou be, que z'aime mié, l'Auvergnato ; lo levavou tolou, poussava dau « hifoufou ! » pié que lou gorgou : lo lou guechisso tout.

N'y ogué pourtant youn que lo reglé. Ceu-mo lo-z-éro bin lancado, quedachy bofie le pourtoné doré ilio et, arribado su bout, patafraque ! Lo Morguétou possé din lo chambiero et toundé la rein proumiéra din no-chaudiéro d'aigo qu'o-u-l-oyo mei tout espres... « Ah ! paubre, lo Morguétou s'est tuado ! » credéroun touto le mounde. « No pas, no pas, me sei ma mouillido. Bolla-me vite lo mo po-m'aida sourti, que you chabe lo bouriéyo do-vant de na me changea ! ».

(*La Creuse, 12 mai 1939.*)



Tobirau in ménage

Tobirau éro feignant et gourmand, doua-quollita que se troboun souvin insimble, pei ou-z-éro ovare, ce que se viou pu raronim. Tobirau aimavo bin lo besugno que se fojo vite et sin peno : « Est-co demage que n'an piéche pas faire secha le fe o l'oumbro ! An le feneyo bin pu tranquelinim ! ».

Ma ce que poudio pas faire po le fe, zou fo-jio po le bilo : se fojo pourta tutto la jovela o l'oumbro.

* * *

« Qu'est pas lo peno de s'épela po chargea-lou-z-abrei o bras », dissé imbei soun vale un jur que navoun quar un chaïne. « Ploqua-me le char ou boun indreit et you le chargeorai il le coupant et l'immorin in ofi ».

* * *

Un jur que né o lo fiéro de Crocq imbei so finno, néroum dina cha Ménard et, courno-qué Divindre, ou demandé dou peissou : yi pourtéroun no trueto que pesavo be no lijo. « Navez ma quelo ? » — « Pas mai » — « Et lo finno, que minjori-lio ? » dissé Tobirau in mettre lo biéto din soun ochieto. — « Ah ! mo fe, ce que voudrez ! » — « Eh he, tenez, foja-me queure inguéra n'iou o lo co-quo : que petit peissou me fojo pas prou et imbei le bouilli trimparai no soupo po lo finno ». — « Le bouilli de n'iou o lo coquo ce chero pas gras ! » — « Che' pinsa que co-chaye pas gras imbei youn, meta-m'in dou : lou minjorai che be coumo youn ! ».

Quaque tin oprié recaubio un de sou par-in ; l'heure de dina ribado : « Finno », dissé Tobirau, « métro le piélo soubre le fé et fo-ja queure lo meito de n'egnu ». Et pei, te ! métro doum l'egnu tout intier : quand faut faire faut faire !.

(*La Creuse, 7 avril 1939.*)

Lo proumiéro mouort de Tobirau

Vous vous rappela que le mei posso oyoun devolo Tobirau din le pou et vous pînsa que l'aigo et lo pau yi oyoun fait de l'effet. Quand l'oguétonn sourti, ou bougeavo pu et fougé le freta un boun mounin po le reviqua.

« Paubre petit », dissé so mai, « n'in tra-peïtu he de la cougnoda ! Pinse he que n'autro coumo co chero lo dorié ».

Quaquej jur oprié l'invouyéton o jé mouille quare ló founrado imbei lo baudo, Tobirau toujur dorié imbei soun batou, pin pan ! et morcha-tu, vieillo rosso ! Lo baudo dressava la-z-oureilla et serravo lo couo, ma, tout d'un co, quand co l'ogué einuyédon, lo romosse toute sa fousra et vian ! vian ! lo yi invouyé dou couo de pied din le crouche de l'estoumo.

« Té ! Vei lo chi lo petado que me manquavo po me tua », dissé Tobirau, « Quête co, you sei be bin mouort ! »

Se laissé na tout loun por tiaro et baré lou-z-ei.

Vinguétoum le quare et le mounde dijoun : « Ou n'est pas inguiero frei ! » Le chargétoum soubre un boyard.

Coumo y oyo dou chomi po orriha o lo meiso, sobioun pas po le quau foullio possa.

« Quand you-z-éro en vito, you possavo o dreito, ma possa ante voudrez ».

In ouvi pôrla le mouort, lou-z-hommei la-chétoun le boyard et se souvetoum...

(*La Creuse, 21 avril 1939.*)

■ ■ ■

Tobirau et so défiounto tanto

Tobirau oyo no vieillo tanto qu'éro purido d'échu et lo l'oyo fait soun héritier. « Lo pou-diez be aimé, quelo tanto », yi dijoun le mounde.

— « You l'aime be, ma bin mai in tiaro qu'in pro ! ».

Co pité pas loutlin : un jur lo-z-ogué no coullico et le sér lo-z-éro mouorto. Tobirau voullo faire le triste, ma éro be che countin din soun vintre que, devant du porti po l'intoromin, foguesse fioula tout le mounde : lou pourtère n'oyoun pas se ! Ma, in chomi, n'y ogué your que fait un faux-pas, intraîno tous lou-z-autrei, et patatraque ! in toundant lo biéro se bado et lo vieillo qu'éro ma indourmido se déveillo. Qu'est po le co que Tobirau n'ogué pu de peno o être triste !

« O qu'est le même offaire que le jur que lo baudo m'oyo tuo », ou dissé, « Cha nous podoun jomais mour dou proumier co ! ».

Enfin, chié mei oprié, lo tanto ogué d'autra coullico et tourné mourri.

« Hé ! nebou », disséroun lou pourtère, « co fait bain chaud : che povaya un co o bioure ? » — « Ouei ! Ouei ! brova orsouilla, po tourna faire coumo le proumier co ! Quand lo chero intorad, tant que voudrez, ma do vant pas no gouto ! ».

* * *

Sabe pas che vous ai dit que Tobirau in dourmi roufavo, le respect que you vous déve, coumo un pouror, et co imbétiaivo so finno. Dou mei oprié l'intoromin de so tanto, no nei que roufavo inguiero pu fouter, so finno yi foulé un boun emplan po lo figuro po le déveilla, pei lo fait simblant de dourmi. « As-tu ouvi quelo petado ? » — « Ah ! che voullo m'omusa o écoute touto ta petoda, n'ouyo pas chobo ! » — « Qu'est pas co, qu'est quauquu que m'o bollio no petado po lo figuro : co me boujinoro be jusqu'o demo ». — « O qu'est, miéfe, to defiounto tanto que vouo de la messa : n'y as be tant fait dire ! » — « Di-se pas que lo n'o pas besoin, ma lo se pré bin maup po la-z-ovi ! ».

(*La Creuse, 14 avril 1939.*)

APPENDICE

Veiqui l'estouéro de Jan de Pori Rei de Franço

Nous publions, ci-après, à titre de spécimen, le premier chapitre de ce roman avec le petit « chapeau » de présentation dont il fut précédé dans *La Creuse* du 6 novembre 1938 :

Nous commençons aujourd'hui la publication du petit roman féerique qui a été transposé en patois par Marie Bosle, d'après le chef-d'œuvre du XIV^e siècle français intitulé : Le Roman de Jean de Paris. Le « Bouchi de potoué » de La Creuse va ainsi s'enrichir d'un gracieux feuilleton qui conviendra tout autant aux enfants qu'aux grandes personnes et démontrera que notre patois creusois, si bien adapté aux histoires comiques, n'est pas incapable de se montrer parfois un peu plus sérieux et de faire preuve, à l'occasion, de gentillesse et de bonhomie.

F. P.

* * *

PROUMIE EIPITRE

Coumo le Rei d'Espagno se fouté ou pié dou Rei de Franço in jur qu'ou vegno de lo messo eimbei biaouco d'aotra grossa tièla coumo se.

Dyi le tein ou-z-éro be eito in Rei de Franço bin volyin mai bin coumo ou fao, pei so feinno seimblavo no seinto dyi youn vitrav. Yi-z-oyoun ma in petyi qu'yo pas trei yan qu'opelavoun Jan. Ou-z-eitounavo quelo grossa tièta o caoso qu'ou-z-oyo de le rémi d'obouro. Le Rei demouravo a Pori eimbei tutto so seguelo et pei y'yo pas de guiarro : tutto le mounde éro puri d'orgein et peinsavoun ma faëre brave.

Le jur de lo fiéto, le Rei vegno de lo messo eimbei tutto so covoloye et so seguelo. Veityi que le Rei d'Espagno se fouté o sou pié ein puran. Ma vitomein le Rei de Franço le voulé faëre leva poce qu'ou l'yo couneyu. Ma le Rei d'Espagno ne voullo pas branla : ou fojio be tant de jérémioda et de chemogroya

que le Rei et tutto so seguelo n'ein preguéroun pito.

« Biao frai d'Espagno », dyissé le Rei de Franço, « fao pas faëre no tiète mo co. Prengna courage : vous proumête que forein ce que pourein vo vous eida ».

Le Rei d'Espagno se levé ein credan : « Ah ! brave Rei de Franço, vous vous remarache bin de vouutra bouna-z-idéya. Ah ! Vous sié be le gorcou de touto vouotrei defiou ! Ma you vène vous conta tutto mou moleir : Que trouo de Rei de Grenado que ne vous pas sègre nouotro loué, menaço moun meitressage et lo foulé cotolico ; che be que toute la grossa tièta an mei lou cheityi preyié you ; yi voulion me tyua ! O fouliu me saova coumous me vesié. Yi coupoun lou vioureí do mo feinno et do mo gazo, que n'o ma trei mei, dyi no vilo que s'opélo Ségovio. Yi voulion la faëre mourí po mié ovi mo tiaro ! » Ma ou n'ein pougné pu dyire : se troubé mao ou pié dou Rei de Franço que le fricchiouné bin po le faëre revégni.

Biao frai d'Espagno, n'eigrichei pas voultre quer po lo couléro et lo tristesso ; prengna courage coumo d'obitudo. Vous proumête que demo, do queul ouro, einvoyorai de la letra eimbei tutto le mounde et, che ne m'eicoutoum pas, you laï gnirai you miémo lou meité o lo rosou ».

Quand le Rei d'Espagno ouvissé eo, ou fuqué be chi countein qu'ou lou remarché tou bin. Touto quelo borounâlio dou Rei de Franço fuguéroun countein poce que ou yu-z-oyo fai pito.

Oprié lou dou Rei et yu seguelo eintréroun dyi le châté et foguéroun lo fiéto : peinséroun o re pu ma que de minjia le mélier.

(o sègre)

Marie BOSLE

